

# Le Parlement Jeunesse, une expérience politique ?

Socialisation politique et engagement civique des jeunes

**A**ux antipodes de l'image d'apathie et de désintérêt des jeunes, leur socialisation politique s'opère par des canaux non conventionnels. Le Parlement Jeunesse Wallonie-Bruxelles (PJWB) représente l'une de ces initiatives citoyennes à mi-chemin entre l'éducation et la participation politiques. L'engagement dans ce jeu de rôles parlementaire induit chez certains jeunes un besoin de basculement dans la "vraie" politique qui, à l'approche des élections communales, rejoint parfois l'intérêt de partis désireux de renouveler leurs listes. Le PJWB constitue, à ce titre, une véritable "expérience politique".

Dès leur plus jeune âge, les jeunes sont susceptibles de découvrir le monde politique, que ce soit par la famille, par les médias ou encore par l'école. A cet égard, la socialisation politique renvoie au processus par lequel des jeunes développent une série d'attitudes et de comportements politiques. Ces attitudes et ces comportements sont autant de façons de se positionner à l'égard d'un système politique mais également de ses composantes, comme les autorités, les représentants politiques, les normes, etc.

Le PJWB peut être considéré comme un lieu de socialisation politique dans le sens où il peut participer au développement de certaines attitudes et de certains comportements politiques, notamment en favorisant une volonté d'engagement civique des jeunes. Cet engagement se caractérise par la volonté de l'individu d'exercer son rôle de citoyen au sein d'une communauté politique<sup>1</sup> et se concrétise par le désir de participer à la prise de décision. Cette participation peut se faire au début du processus de prise de décision, à l'instar des citoyens qui souhaitent mettre certaines questions à l'agenda politique. Elle peut aussi se faire pendant ce processus, à travers des mobilisations citoyennes lorsqu'une décision ou une action est par exemple discutée au sein d'une assemblée politique. Elle peut enfin prendre place au terme du processus, en manifestant par exemple son opposition. En participant au PJWB, les jeunes sont justement mis directement dans le bain politique puisqu'ils sont au cœur de la prise de décision – même si celle-ci s'inscrit avant tout dans un jeu de rôles.

L'influence du PJWB sur l'engagement civique mérite d'autant plus d'être présentée que différentes études sur la socialisation politique ont évoqué un certain désengagement civique de la jeunesse actuelle. Mais est-ce vraiment le cas ? En effet, si pour certains il

ya des signes de désengagement, pour d'autres, les jeunes sont davantage volontaires dans des formes alternatives en délaissant la "politique officielle" bien souvent considérée comme corrompue et non efficace. De ce fait, ils semblent avoir davantage confiance en des actes individuels dont ils peuvent juger les résultats plutôt que des actes collectifs dans lesquels ils n'ont pas confiance.

**Les jeunes sont mis dans le bain politique puisqu'ils sont au cœur de la prise de décision**

Quel pourrait donc être le rôle du PJWB en termes de socialisation politique ? Il faut immédiatement souligner que nous n'envisageons pas cette socialisation dans une perspective unidimensionnelle qui considérerait la volonté d'engagement des jeunes comme une conséquence directe d'une participation au PJWB. La socialisation politique doit davantage être vue comme un processus interactionniste. Cela signifie que les jeunes sont soumis à certains héritages qu'ils se réapproprient. Ils peuvent donc en modifier le contenu, la signification ou encore l'usage.

C'est pour cette raison que nous préférons parler du PJWB en termes d'"expérience politique". Anne Muxel, directrice de recherche au CNRS a ainsi montré à de nombreuses reprises que le rapport des jeunes à la politique se construit entre deux pôles d'interprétation : l'héritage et l'expérience. Pour elle, "l'expérience politique des jeunes est [...] tout à la fois fortement structurée par les prédispositions sociologiques et historiques qui fixent les orientations des individus et relativement flexible et ouverte aux remaniements et aux changements au fil du temps, des évolutions personnelles comme des aléas propres à la conjoncture politique et historique". Sur cette base, nous concevons que l'héritage politique des jeunes est renégocié par leur propre expérience au sein du PJWB. Cette renégociation peut dès lors susciter l'envie de s'engager civiquement, voire politiquement, en basculant notamment dans la "vraie" politique.

<sup>1</sup> Milner, H., *La compétence civique. Comment les citoyens informés contribuent au bon fonctionnement de la démocratie*, Presses de l'université de Laval, Québec, 2004, p.15.



Michel Dvorak

## Entre éducation à la citoyenneté et participation politique

Le PJWB se définit statutairement comme “un jeu de rôles grandeur nature visant à la sensibilisation au débat public, au pluralisme et à la citoyenneté”<sup>2</sup>. Réconciliant “les” jeunes avec “la” politique par la compréhension des institutions, ce projet indépendant de tout mouvement politique ou philosophique prend annuellement corps dans une initiative pédagogique originale : la participation motivée d’une centaine de 17-26 ans issus de milieux et horizons divers à une semaine de simulation parlementaire en immersion complète. Glissés dans la peau de députés, de ministres ou encore de président d’assemblée, les participants à l’exercice œuvrent au sein d’un système parlementaire calqué sur les mécanismes et procédures belges, quoique non partisan. Dans le respect du règlement, ils sont ainsi libres d’exprimer leurs idées et opinions autour de quatre projets de décret dont les matières abordées sont généralement en phase avec les préoccupations sociétales et les débats d’actualité. Le PJWB apparaît, sous cet angle, comme un laboratoire des évolutions démocratiques contemporaines.

Depuis les années 1980, on assiste en effet à l’émergence de nouvelles formes de citoyenneté élaborées tant par le haut, sous l’impulsion du législateur (*top-down*), que par le bas à partir d’initiatives locales ou de mouvements

associatifs (*bottom-up*). A mi-chemin entre éducation à la citoyenneté et participation politique, le PJWB s’inscrit dans ce mouvement de renouvellement de l’engagement civique. Organisé depuis 1997 “par” des jeunes “pour” des jeunes, ce projet prend à contre-pied l’image négative de la jeunesse – à laquelle renvoient notamment les politiques publiques de prévention de la délinquance, d’encadrement et de contrôle des années 1980-1990 – et la dynamique de dépolitisation associée à la représentation d’une génération fortement contaminée par la culture consumériste. Basée sur les postulats que l’apprentissage citoyen requiert une éducation réflexive et que l’exercice d’une citoyenneté en contexte forge le goût de l’engagement, le PJWB repose sur une logique d’action, de participation et de responsabilisation des jeunes.

Valorisant le mérite individuel et incitant à la prise de décision, l’expérience de simulation parlementaire joue un rôle central dans le processus de socialisation politique d’une jeunesse à tout le moins intéressée par l’actualité politique et les problèmes de société.

Selon une récente enquête<sup>3</sup>, les jeunes impliqués dans le PJWB ont souvent vécu antérieurement une première expérience politique positive et/ou perçoivent ce projet participatif comme un modèle alternatif d’engagement. Bien qu’il se différencie volontairement des jeunesses partisanes par son refus

<sup>2</sup> Voir le site officiel du Parlement Jeunesse de la Communauté française : [www.parlementjeunesse.be](http://www.parlementjeunesse.be)

<sup>3</sup> Wintgens, S. et Dabée, M., “Le Parlement Jeunesse de la Communauté française, une initiative citoyenne ?”, dans Fournier, B. et Hudon, R. (dir.), *Engagements citoyens et politiques de jeunes. Bilans et expériences au Canada et en Europe*, Les Presses de l’université Laval, Québec, 2012, pp.207-228.

de faire de la “politique politicienne”, le PJWB n’est pas pour autant synonyme d’apolitisme dans le sens où les sujets débattus sont résolument politiques et où il se veut une initiation à la citoyenneté à travers un exercice pratique de politique. A cet égard, il n’échappe pas aux contingences et ne se révèle pas complètement exempt des enjeux politiques (instrumentalisation, récupération, etc.). Mais, surtout, il tend à renforcer chez un nombre non négligeable d’anciens participants leur intérêt pour la réalisation d’une carrière politique au sens large du terme. Beaucoup occupent depuis lors une fonction de militant, d’attaché ou même de candidat aux élections, en vue de se lancer dans la vie politique locale voire au-delà, ou d’intégrer des structures parapolitiques telles que des cabinets ministériels. Plus qu’un tremplin professionnel comme souvent relayé par une couverture médiatique croissante de l’événement, l’émulation suscitée par l’expérience vécue au PJWB produit chez les jeunes s’y étant investis un regain d’intérêt qui participe de la construction de leur engagement civique, voire politique.

## Socialisation politique

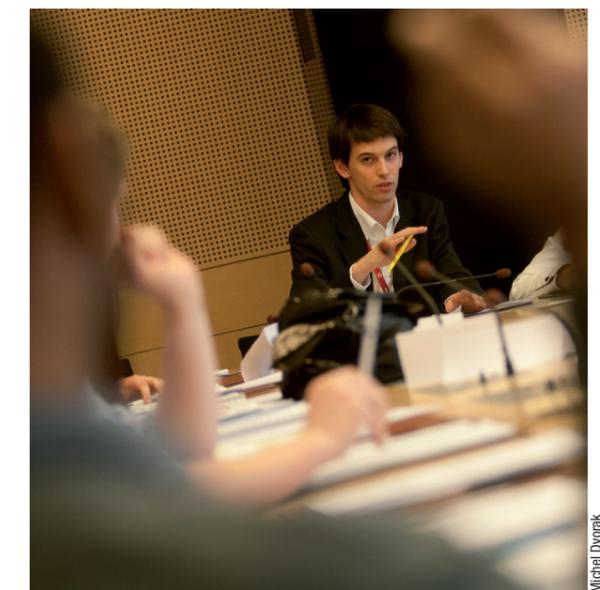
Si l’engagement dans le PJWB induit chez certains jeunes un besoin de basculement dans la politique “réelle”, ce volontarisme participe d’un processus de socialisation qui dépasse l’intérêt de partis soucieux de renouveler leurs listes à l’approche d’événements électoraux. L’analyse du parcours d’Alexandra Dimicas, cinquième sur la liste communale verviétoise du Mouvement réformateur (MR), quant au rôle du PJWB dont elle est une ancienne participante est à ce titre riche d’enseignements.

Pour mieux comprendre ce parcours, il est utile de s’intéresser aux vecteurs de socialisation politique qui participent à la construction politique des jeunes. Ces vecteurs sont multiples. A côté de la famille et plus précisément des parents, les amis (ou les pairs) sont aussi importants, sans oublier l’école où les jeunes passent énormément d’heures. Il convient de noter que les médias ainsi qu’internet ont maintenant un rôle prépondérant. Le parcours d’Alexandra Dimicas illustre bien ces multiples influences.

Étudiante en art théâtral de 19 ans, elle a grandi au sein d’une structure familiale où l’action politique a toujours occupé une place importante. Incarnée en particulier dans une figure paternelle fortement engagée politiquement (MR), la construction de son intérêt politique s’est ainsi opérée via un processus de filiation classique associé à une vision partisane unique. Alexandra a alors développé un intérêt pour la “chose politique”, se traduisant par une proximité partisane, sur le plan des idées, avec le MR. Cet intérêt

a été alimenté indirectement par l’image attractive de la “politique spectacle” relayée par les médias. A cet égard, la jeune fille suivait assidûment les reportages télévisés sur les élections aux Etats-Unis et en France qui cristallisent souvent l’attention des citoyens par la dualité de leurs enjeux. En tant que citoyenne, elle a également été très vite concernée par les problèmes locaux inhérents à son ancrage géographique et elle a développé à leur sujet une vision réaliste consistant à promouvoir des solutions concrètes. A l’aube de sa majorité légale et de sa participation au PJWB, elle avait donc déjà développé un engagement politique partisan assez important. C’est alors que le PJWB est intervenu dans son parcours en participant à la construction de son engagement civique.

Présenté par ses pairs (amis de classe, anciens participants au PJWB, connaissances, etc.) comme une expérience *ad hoc* pour lui permettre d’apprendre à structurer ses idées et à canaliser son bagout, le PJWB lui a permis de structurer son engagement civique. En effet, elle reconnaît qu’avant sa participation, elle avait tendance à vouloir imposer son opinion sans nécessairement écouter celle des autres. Le PJWB lui a permis de prendre connaissance des règles du jeu politique et du fonctionnement institutionnel afin d’envisager un moyen d’action concret : « *Le PJWB m’a aidé à mûrir.* » Elle a ainsi compris qu’elle pouvait jouer son rôle de citoyenne et avoir son mot à dire par rapport à une décision politique à condition de respecter une série de règles. Ce n’est pas pour autant cette expérience politique qui a entériné directement son choix partisan, mais la visibilité médiatique dont elle a bénéficié lors de sa double participation à ce jeu de rôles parlementaire. Repérée par un échevin verviétois affilié au MR qui décide de lui accorder sa confiance



Michel Dvorak



Michel Dvorak

et lui offre une place de choix sur les listes électorales des communales d'octobre 2012, Alexandra Dimicas ne voit dans cette proposition inopinée aucune forme d'instrumentalisation politique. Au contraire, cela sanctionne une affiliation partisane portée de longue date mais désormais arrivée à maturité.

### Un processus complexe

A l'approche des élections communales du 14 octobre prochain, il est par conséquent intéressant de porter son regard sur les jeunes qui vont participer pour la première fois à la vie politique. Durant de nombreuses années, ces jeunes se sont construits politiquement, mais de manière silencieuse en ne prenant pas part au vote et en ne pouvant se présenter comme candidats. Ce silence n'est toutefois pas *de facto* synonyme d'apathie ou de désintérêt. En gestation, l'engagement peut également naître et se révéler à travers des canaux non conventionnels. La socialisation politique des jeunes est en effet un processus complexe qui voit des héritages renégociés à l'aune d'expériences variées.

Une de ces expériences peut être la participation au PJWB. Chaque année, des dizaines de jeunes y prennent part et vivent à travers ce jeu de rôles parlementaire une expérience politique originale. Participative, celle-ci peut façonner l'engagement civique de ceux qui y prennent part. Le cas d'Alexandra Dimicas est là pour le démontrer. Alors qu'elle avait développé durant sa jeunesse un engagement partisan fort, le PJWB lui a permis, en toute complémentarité, d'insister davantage sur l'engagement civique au terme duquel elle a compris que le monde politique était régi par une série de règles permettant à tout un chacun de participer et d'avoir son mot à dire. L'apprentissage et la pratique de ces règles – même dans un cadre fictif – a renforcé son intérêt politique : c'est en ce sens que l'expérience éducative du PJWB, qu'elle qualifie de « *stage citoyen* », a joué un rôle de catalyseur non négligeable.

A n'en pas douter, les élections communales d'octobre permettront à de nombreux jeunes de goûter à la "chose politique". Espérons que cette première expérience leur laissera un bon goût.



**Sophie Wintgens**  
assistante au département de  
science politique



**Geoffrey Grandjean**  
assistant au département de  
science politique